

# Retour sur la réunion d'information sur les maladies du bois

Le 8 janvier dernier, la Chambre d'Agriculture du Gers a organisé une réunion d'information à Eauze sur les maladies du bois de la vigne. Durant cette réunion, Pascal Lecomte est intervenu afin de dresser un état des lieux des recherches réalisées à l'INRA de Bordeaux. Après un rappel sur la progression de l'Esca en France (données observatoire national : 5 % de ceps improductifs en 2003, 11 % aujourd'hui), l'intervention s'est articulée autour de 2 parties : les symptômes de l'Esca, les facteurs biotiques et les facteurs abiotiques pouvant influencer son développement. Tout au long de l'intervention de nombreuses pistes et perspectives de recherche et d'expérimentation à mettre en oeuvre pour pouvoir avancer sur cette thématique ont été soulevées.

## Facteurs biotiques et abiotiques pouvant contribuer à l'augmentation de l'Esca

Plusieurs facteurs influençant le développement de l'Esca ont déjà été mis en évidence (Dubos, 2002 ; Fussler et al, 2008) :

- effet âge : plus les plantes vieillissent plus elles sont faibles et plus les nécroses prennent le dessus. Cependant, l'apparition des symptômes a lieu sur des vignes de plus en plus jeunes.
- effet cépage : certains cépages sont plus sensibles que d'autres à la maladie.

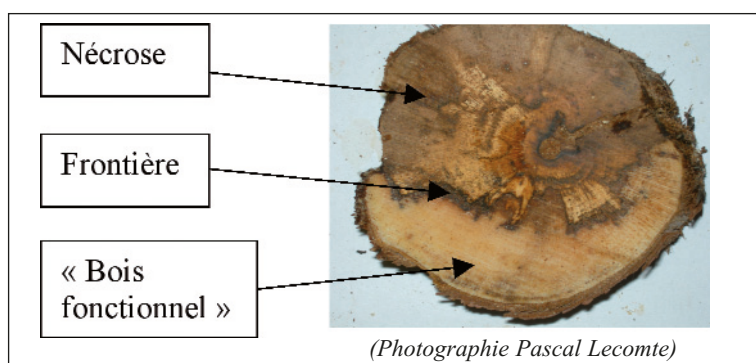
Mais si l'on regarde les variabilités entre parcelles, nous nous apercevons que pour deux parcelles de même âge et même cépage, l'une va présenter beaucoup de symptômes alors que l'autre en présentera très peu. Les facteurs âge et cépage n'expliquent donc pas à eux seuls la forte variabilité entre parcelles.

### Modification dans la répartition des parasites lignicoles ?

Les parasites présents dans la nécrose interne, dans le bois fonctionnel et à la frontière entre les deux ont été identifiés et comparés.

On observe une diversité de parasites (champignons, bactéries et levures) très importante mais la même diversité est retrouvée au sein des tissus nécrosés et non nécrosés. Le bois fonctionnel étant également très infecté. Tous les parasites jouent un rôle et on ne peut dire qui fait quoi.

Une autre étude s'est penchée sur le lien entre nécroses internes et expression des symptômes foliaires d'Esca. Les ceps symptomatiques présentent-ils plus de nécroses in-



(Photographie Pascal Lecomte)

ternes que les ceps asymptomatiques ?

Le résultat de cette étude révèle qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux. Les nécroses internes sont néanmoins indispensables à l'apparition des symptômes foliaires mais il existe d'autres facteurs déclenchant l'expression de la maladie.

La progression de l'esca pourrait également être la conséquence d'un changement dans l'agressivité des parasites. Pour l'instant aucun argument le prouve.

### Retrait de l'arsénite de soude ?

Le retrait de l'arsénite de soude a entraîné une progression des symptômes d'esca en France. Mais cette progression a également été constatée dans des pays où l'arsénite de soude n'était pas homologué.

### Abandon de certains pesticides ?

D'autres fongicides anti-mildiou et

anti-oïdium ont aussi été abandonnés à cette même période. Leur rôle dans le traitement de l'Esca n'est pas exclu.

### Réchauffement climatique ?

Ces dernières années, nous avons connu de nombreuses longues périodes chaudes et sèches (2003, 2005, 2006, 2009). L'augmentation des températures favorise le développement de l'activité parasitaire. Il a été démontré que les sécheresses peuvent permettre la progression des parasites latents dans le bois (Ferreira et al., 1999; Waite and Morton, 2007).

Les premiers symptômes foliaires dans les vignes gersoises sont toujours observés après le 1er pic de chaleur. Il serait intéressant de vérifier si un lien existe entre apparition des symptômes foliaires, températures moyennes élevées et contrainte hydrique.

## Pratiques culturales

Beaucoup d'études prouvent que tout processus lié à la multiplication des plants de vigne peut prédisposer la vigne au développement des parasites lignicoles. Il faut donc être vigilant avant la plantation en utilisant des plants de qualité mais aussi à la plantation et après la plantation. D'une façon générale, toutes les opérations entraînant des blessures (suppression des bras morts) sont favorables à la maladie. Certains systèmes de taille, notamment la taille guyot poussard, semblent au contraire limiter l'Esca (Geoffrion et Renaudin, 2002).

Le tableau ci-contre issu de la présentation de P. Lecomte résume les moyens de lutte actuels pour limiter le développement de l'esca au vignoble.

Une étude menée par l'INRA de Bordeaux (partenariat avec Val de Gascogne pour les parcelles du réseau gersoises) est en cours depuis quelques années. Des couples de parcelles possédant de nombreuses similitudes (même âge, même cépage, même porte greffe, même environnement pédoclimatique) mais taillées différemment sont notées chaque année afin de tester l'influence du mode de taille. Les résultats montrent que les parcelles taillées en guyot (bras courts) présentent 6 fois plus de symptômes que les parcelles taillées en cordon (bras longs). Il ne faut donc pas négliger

l'impact de la taille sur le développement des maladies du bois. Il paraît important de respecter les trajets de sève et il faut privilégier des formes où les bras sont respectés.

En conclusion, l'Esca est la conséquence du développement progressif de parasites et de nécroses. Celui-ci peut commencer dès la vigne mère, s'accélérer un peu à la pépinière mais va surtout prendre forme au vignoble à la faveur de toutes les plaies de taille. Le volume de bois nécrosé va devenir tel qu'il y aura un déséquilibre avec le bois fonctionnel dont le volume est de plus en plus restreint et c'est à cette période qu'apparaîtront les symptômes foliaires sporadiques ou chroniques en l'absence de traitement préventif. Différents facteurs seuls ou combinés peuvent expliquer la progression de l'esca. Les interactions entre le climat, le sol, le cépage et l'équilibre physiologique de la plante rendent l'étude de cette pathologie particulièrement difficile. L'étiologie de ce syndrome reste encore à définir avec précision et l'on peut penser que de nombreuses investigations seront nécessaires afin de mieux comprendre cette maladie.

En conclusion de la réunion, HB. Cartier a souligné l'intérêt et l'importance de ces travaux de recherche auxquels la profession doit contribuer, mais il a regretté la lenteur du processus qui laisse aujourd'hui les viticulteurs désarmés face à ces maladies.

<b>Avant plantation</b>	Rotation rapide des vignes mères N'utiliser que des plants de qualité
<b>Plantation</b>	Bien préparer son sol et sa plantation Eviter les plantations tardives ou arroser de façon suffisante Installer les cépages sensibles dans les sols les moins fertiles ou les moins humides
<b>Après plantation</b>	Bien former les ceps, ne pas produire trop tôt Eviter les bras courts (revoir les densités ?) Tailler en laissant des chicots (à supprimer l'année suivante) pour éviter des cônes de dessiccation dans le bois Préférer les systèmes de taille qui privilégient les mêmes trajets de sève d'une année sur l'autre (Guyot-Poussard, ...) Eviter les grosses plaies de taille rases (sécateurs électriques) Respecter les méthodes prophylactiques habituellement conseillées Protéger les grosses plaies de taille de préférence avec un mastic Ne pas fertiliser de façon excessive

Pour de plus amples informations, contacter la Chambre d'Agriculture du Gers, Services Techniques, Anne-Sophie MICLOT, Tel. 05.62.61.77.13 ou ca32@gers.chambagri.fr